

Prières superstitieuses du pays d'Ouche

In: Annales de Normandie, 3e année n°3-4, 1953. pp. 327-336.

Citer ce document / Cite this document :

Le Pesant Michel. Prières superstitieuses du pays d'Ouche. In: Annales de Normandie, 3e année n°3-4, 1953. pp. 327-336.

doi : 10.3406/annor.1953.4263

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/annor_0003-4134_1953_num_3_3_4263

Traditions populaires de la Normandie

PRIERES SUPERSTITIEUSES DU PAYS D'OUCHE

Ces quelques formules de prières superstitieuses que nous livrons à la méditation des lecteurs des *Annales de Normandie* ont été rassemblées jadis par le chanoine Porée, membre correspondant de l'Institut. Cet ecclésiastique, érudit de grande valeur, était né à Bernay et passa presque toute sa vie dans le pays d'Ouche, où il fut curé de Bournainville de 1875 à 1928. Pour réunir ces prières le chanoine Porée ne s'était pas livré à une enquête orale auprès des habitants de la région, il se contenta seulement de se faire remettre, sans doute à l'occasion de l'exercice de son ministère, des textes transcrits à leur propre intention par des « croyants » souvent à peu près illettrés et conservés précieusement au fond des portefeuilles.

Ces documents (1), tous fatigués par un long usage, sont assurément originaires du pays d'Ouche et on connaît même l'exacte provenance de quelques-uns d'entre eux : deux proviennent de Saint-Aubin-le-Guichard (canton de Beaumesnil), un du Noyer-en-Ouche (canton de Beaumesnil), un de Bournainville (canton de Thiberville). A ce dossier le chanoine Porée avait joint une petite brochure de huit pages, elle aussi très défraîchie, intitulée *Prières et oraisons* et imprimée chez Acard à Verneuil. La première page, outre le titre, est ornée d'un bois gravé représentant la Crucifixion et porte trois maximes : « Laissez dire et faites le bien. Quiconque me méprisera plus tard s'en repentira. En Dieu la confiance ». En dernière page on trouve le nom de l'auteur, Louis Le Huen à Roman près Damville (Eure), et la mention *déposé*. Cet opuscule destiné au colportage ne porte pas de date, mais on peut, sans hardiesse, fixer sa parution aux environs de 1850 (2).

Tout cet assortiment de prières d'une orthodoxie fort douteuse peut être classé en gros sous trois rubriques différentes et d'importance très inégale : prières pour obtenir la guérison de maladies,

(1) Conservés aux Archives de l'Eure, V F 72.

(2) C'est l'époque de la plus grande activité de l'imprimerie Acard ; de ses presses sortaient notamment des recueils de chansons vendus par les colporteurs.

prières pour diverses circonstances de la vie, prières porte-bonheur et chaînes de prières ; nous étudierons successivement chacune de ces catégories.

Les prières pour obtenir la guérison de maux frappant les hommes ou les animaux domestiques sont de bien loin les plus nombreuses. Nous commencerons par le recueil de Louis Le Huen, auquel l'impression a dû assurer une certaine diffusion ; voici son contenu :

Prière pour arrêter le mal de dents. — Sainte Appoline, assise sur la pierre de marbre, Notre Seigneur passant lui dit : Appoline, que fais-tu là ? Je suis ici pour mon chef, pour mon sang et pour mon mal de dents. Appoline, retourne-toi ; si c'est une goutte de sang, elle tombera, et si c'est un ver il mourra. Cinq *Pater* et cinq *Ave Maria* en l'honneur et à l'intention des cinq plaies de N.-S. Jésus-Christ. Le signe de croix sur la joue en face du mal que l'on ressent, et en très peu de temps vous serez guéri.

Prière pour arrêter le sang de telle coupure que ce soit et de toutes sortes de plaies. — « Dieu est né la nuit de Noël, à minuit, Dieu est mort, Dieu est ressuscité, Dieu a commandé que le sang s'arrête, que la plaie se ferme, que la douleur se passe, et que ça n'entre ni en matière, ni en senteur, ni en chair pourrie comme ont fait les cinq plaies de N.-S. Jésus-Christ. *Natus est Christus*. On répète trois fois ces mots latins, et à chaque fois on souffle en forme de croix sur la plaie, en nommant de la personne disant : Dieu t'a guéri, ainsi soit-il. On commencera ensuite la neuvaine à jeun, à l'intention des cinq plaies de N.-S. Jésus-Christ.

Oraison pour les rhumatismes et autres douleurs. — La bienheureuse Sainte Anne, qui enfanta la vierge Marie ; la vierge Marie qui enfanta Jésus-Christ, Dieu te guérisse et te bénisse, pauvre créature, des recours, blessures, rompure, entraves de toutes sortes d'infirmités quelconques, en l'honneur de Dieu et la vierge Marie, comme Saint Côme et Saint Damien ont guéri les cinq plaies de N.-S. Dites trois *Pater* et trois *Ave* pendant neuf jours, tous les matins à jeun, en l'honneur des angoisses qu'a souffert N.-S. Jésus-Christ sur le calvaire.

Prière pour la teigne. — Paul, qui est assis sur la pierre de marbre, Notre Seigneur passant par là lui dit : Paul, que fais-tu là ? Je suis ici pour guérir le mal de mon chef ; Paul, lève-toi et va trouver Sainte Anne (3), qu'elle te donne telle huile quelconque, tu t'en graisseras légèrement à jeun une fois le jour, et pendant un an et un jour celui qui le fera n'aura ni rogne, ni gale, ni teigne, ni rage. Il faut répéter cette oraison pendant un an et un jour sans y manquer, tous les matins à jeun, et au bout de ce temps vous serez radicalement guéri et exempt de tous maux pour la vie.

(3) Vague réminiscence et combien altérée du récit de la conversion de saint Paul ; le saint homme Ananie est devenu sainte Anne, voir *Actes des Apôtres*, chap. IX, 10-19.

Oraison pour guérir et couper les fièvres. — Quand Jésus porta sa croix, il lui survint un juif nommé Marc-Antoine, qui lui dit : Jésus, tu trembles ! Jésus lui dit : Je ne tremble ni ne frissonne ! et celui qui, dans son cœur, ces paroles prononcera, n'aura jamais fièvre ni frisson. Dieu commande aux fièvres tierces, fièvres quartes, fièvres intermittentes, fièvres purpurines de se retirer du corps de cette personne. Jésus, Marie, Jésus. Il faut faire une neuvaine à jeun, à l'intention de la personne, en mémoire des souffrances qu'a endurées N.-S. Jésus-Christ sur le calvaire.

Oraison pour guérir promptement de la colique. — Mettez le grand doigt de la main droite sur la douleur, et dites : Marie, qui êtes Marie, ou colique passion, qui êtes entre mon foie et mon cœur, entre ma rate et mon poumon, arrête au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ; et dites trois *Pater* et trois *Ave*, et nommez le nom de la personne disant : Dieu t'a guéri, *amen*.

Oraison pour guérir toutes sortes de brûlures. — Par trois fois différentes, vous soufflerez dessus en forme de croix, et direz : Feu de Dieu perdit sa chaleur comme Judas perdit sa couleur quand il trahit Notre-Seigneur au Jardin des Olives ! et nommez le nom de la personne disant : Dieu t'a guéri par sa puissance, sans oublier la neuvaine à l'intention des cinq plaies de N.-S. Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

Oraison pour l'épine. — Pointés sur pointes, mon Dieu, guérissez cette pointe comme saint Côme et saint Damien ont guéri les cinq plaies de N. S. Jésus-Christ au Jardin des Olives. Et dites le nom de la personne. *Natus est Christus mortus est et resurrexit Christus*. Après que vous aurez dit cette oraison vous prendrez un linge d'homme blanc de lessive, que vous couperez large et long comme le doigt, puis vous le mettrez en croix sur l'épine, et ensuite vous l'envelopperez du même linge, vous soufflerez trois fois sur l'épine en disant l'oraison et puis vous l'envelopperez comme il est dit. Ensuite le souffrant fera une neuvaine à jeun, à l'intention des souffrances qu'a endurées N. S. Jésus-Christ sur le calvaire.

Oraison pour le mal d'yeux. — Bienheureux saint Jean passant par ici, trois vierges dans son chemin, il leur dit : Que faites-vous ici ? Nous guérissons de la maille. Guérissez, vierges, guérissez l'œil ou les yeux de N... Faisant le signe de la croix et soufflant dans l'œil on dit : Maille, feu grief ou que ce soit ongle, graine ou araignée, Dieu te commande de n'avoir pas plus de puissance sur cet œil que les Juifs le jour de Pâques sur le corps de N. S. Jésus-Christ ! puis on fait encore un signe de croix en soufflant dans les yeux de la personne, disant : Dieu t'a guéri ! sans oublier la neuvaine à l'intention de la bienheureuse sainte Claire.

Oraison précieuse et parfaite guérison du charbon. — O Jésus ! mon Sauveur, vrai Dieu et vrai Homme, je crois fermement que vous avez répandu votre sang pour nous ; je crois dans l'eucharistie avoir

souffert pour nous, répandu votre sang précieux de votre grâce, et ne m'oubliez pas dans votre sainte grâce pour la maladie dont j'implore ; saint patron intercédez pour nous. Ainsi soit-il. Au pied de l'autel il faut intercéder le patron de l'endroit où est le malade, et ensuite vous prendrez du lierre le plus proche de terre, du savon qui n'aie pas encore servi, vous battrez le tout ensemble avec de la jeune crème, vous appliquerez cela avec l'oraison, l'on est promptement guéri.

Prière pour guérir les tranchées des chevaux. — Cheval noir ou gris, car il faut distinguer la couleur du poil de la bête, appartenant à N..., si tu as les avives de quelque couleur qu'elles soient, ou tranchées rouges ou de trente-six sortes d'autres maux en cas qu'ils y soient, Dieu te guérisse et le bienheureux saint Eloi. Ainsi soit-il. Et vous direz cinq *Pater* et cinq *Ave Maria* pour remercier Dieu de sa grâce.

Autre prière, en la répétant trois fois comme ayant trois propriétés différentes. — O glorieuse vierge Marie, mère de Dieu, dame des Anges, bénigne et pure espérance et réconfort de toute bonne créature ! plaise à vous, dame des Anges, nous garder le corps et l'âme ; nous prions notre précieux Fils qu'il nous veuille garder de tout péril et danger de l'ennemi d'enfer, et de tentation par les mérites de son amère passion ; fasse cesser mortalité, guerre et conserve les fruits de la terre, afin que nous puissions vivre en concorde. O mère de Dieu, pleine de miséricorde ! ayez pitié, pitié des pauvres pécheurs, et nous gardez de l'inferral tourment, et nous menez au royaume céleste, où nous nous trouverons tous devant Dieu le père important, à qui nous demandons à genoux pardon et qu'il lui plaise nous pardonner comme à la Madeleine et au bon larron, lorsqu'il lui demanda pardon sur l'arbre de la croix. Une femme en travail d'enfant, sur laquelle on mettra ladite oraison, sera d'abord délivrée.

La brochure de Louis Le Huen n'est pas quelque chose d'unique en son genre. Dans le numéro du 27 avril 1889 du *Rappel de l'Eure*, journal de gauche paraissant à Evreux, un chroniqueur exerce sa verve à propos d'un recueil analogue intitulé le *Médecin miraculeux* et nous cite trois spécimens des prières guérisseuses qui s'y trouvent ; l'oraison pour les brûlures est mot pour mot celle de Le Huen ; pour l'épine la formule est semblable sinon qu'on y dit « guérissez la place de cette pointe » ce qui est préférable à « guérissez cette pointe » ; pour la colique les paroles sont différentes et tout à fait inattendues : « Sainte Marie qui avez pu conserver intacte votre virginale pureté, faites que ma colique s'arrête ».

Toutes ces prières ont des caractères communs ; si des noms de saints apparaissent dans les formules, il n'en reste pas moins que c'est toujours Dieu lui-même ou en la personne de son Fils qui opère l'action bénéfique ; on notera aussi le parti à peu près constant de

rattacher cette action aux souffrances de la Passion ; les paroles rituelles ne dispensent pas l'officiant ou le patient d'avoir recours aux prières ordinaires et traditionnelles, surtout sous la forme de neuvaines ; on saisit même les traces du jeûne pénitentiel ; les éléments matériels, hormis l'onguent servant pour les charbonneux, sont ceux de la liturgie catholique (signes de croix et insufflations). Dans leurs grandes lignes, ces prières sont inspirées de celles du rituel de l'Eglise, des bénédictions notamment ; mais le côté superstitieux reste bien marqué dans les continuelles références aux Ecritures Saintes sous une forme altérée ou à des vies de saints d'un aloi plus ou moins bon, références justifiant les rapports symboliques et magiques qui légitiment la cure de la maladie ; la science religieuse du rédacteur des prières est aussi assez pauvre et, à l'occasion, il préconise une neuvaine *à l'intention* des cinq plaies du Christ. Du point de vue de leur composition, ces textes sont également intéressants, on y sent des assonances et des rimes destinées à aider la mémoire ; le vocabulaire emploie aussi des termes archaïques et ce détail permet d'affirmer que Louis Le Huen, à l'instar de beaucoup d'autres, s'est contenté de compiler ou de rééditer des formules utilisées depuis fort longtemps.

Cette étude d'une brochure sortie de la balle des colporteurs a pu sembler un peu longue, mais c'est elle qui nous permettra d'aborder plus facilement les textes manuscrits, car ces documents conservés et copiés par des gens simples et ignorants sont parfois d'une interprétation assez ardue (4). Nous commencerons par les formules les plus voisines de celles des *Prières et oraisons* de L. Le Huen.

« *Remaide pour la brulur.* — Il faut dire cienq *Pater*, cinq *Ave Maria* et dire : feut ou eau ou gresse, nommé l'obget avecque qui l'ons s'a brulé et l'on dit : pert toute la force et valeur et la chaleur comme Gudas a trahaï Notre Siegneur, et soufflé trois fois desus en disants ces paroles : au non du Père et du Fils et du Saint-Esprits, ansi soit-il ».

Pour soigner les chevaux nous avons deux copies différentes de la même formule, dont l'une est moins complète, car les paroles latines à prononcer devant la gueule du cheval y manquent et le mot *Eloi* y a été involontairement omis. Voici la version la plus développée : « Nommez le poil, appartenant à..., si tu as les avives de quelques couleur qu'illes soient et tranchées rouges ou tranchons ou de trente six sortes d'autre maux en cas qu'il y soient Dieu te gérisse et le bienneroux saint Eloi ; au nom du Perre et du Fils et du Saint-Esprit. Dire cinq fois *Pater* et cinq fois *Ave* à genoux. Pour ce du cheval, ouvrir la bouche du cheval, soufflez trois fois dedans prononçant les paroles si desous : *in tes dulame bonis vint diver nos Sathan.* »

(4) Nous respecterons scrupuleusement l'orthographe naïve des textes manuscrits.

Les autres prières ne se retrouvent pas dans le recueil de L. Le Huen et certaines d'entre elles sont même d'un type assez différent.

« *La manerre de guérir les vaches de l'anflure.* — Jésuscret est né, Jésuscrit est mort, Jésuscrit est résusité, Jésuscrit commande à ta plaie que sans s'arête, Jésuscrit conmande à ta plaie qu'el soit fermé et que le vlainit s'araitte, Jésuscrit conmande qu'il ne se forme aucun dangé pas plus qu'il s'an est formé à la lace qui a percé le . . . côté de Notre Seigneur Jésuscrit. Vous ferés des signe de croi au milieu du ventre de l'animale en faisant cette prière » (5).

Formule transcrite à la suite de l'une de celles pour la guérison des chevaux ; elle semble concerner les génisses : « *Mago pauvre Mago comsotom est et Verbom carom factomes debita nobis*, ses parole 3 fois. S.L.e.f. cru sur cru Notre Dam de cru ne croix plus set genix. »

Formule concernant sans doute une affection de la région anale : « Prendre de la salive avec le doit au milieu de la main gauche et le métre au milieu du siège et dire : Proche et vatan, Dieu te maudit, et faire le signe de la croix de la main droite et dire 9 *Pater* et 9 *Ave Maria* pendant 9 jours et en diminuer un chaque jour. »

Formule concernant probablement la pousse des chevaux transcrite au verso d'une carte d'électeur délivrée en 1880 à Désiré Martin, de Saint-Aubin-le-Guichard : « M pousse ennemie de Dieu, vatant pousse ennemie de Dieue et ne revient plus. Eyant le pouce gauche sur le mal et la tête tourné au soleil levant cinq *Pater*, cinq *Avé* à l'honneur des cinq plaies de Notre Seigneur Gésuchrit pendent 9 jours à jeun. »

Formule pour les entorses contenue dans une lettre adressée par T. Morieux à M. Cliquet, fabricant à Bournainville : « Pour guérir les entorses il suffit de déchausser son pied gauche et avec ce même pied faire une croix et dire à la première *Anté*, à la deuxième croix *Anté-Té* et à la troisième croix *Super-Anté-Té*. L'on se sert aussi bien du pouce de la main gauche que de l'orteil du pied gauche. L'on doit faire les croix le plus possible sur le mal. Vous savez, Monsieur, que entorse ou écart sont bien proches ».

« *Guérison du mal de dents. Pratique en usage au Noyer.* — Prendre un clou de fer à cheval, vulgairement une caboche, et l'enfoncer dans le tronc d'un arbre en trois coups de marteau. Au premier on dit : *enbornus* ! Au 2^e : *et dognus* ! Au 3^e : *et diminuet* ! Et le mal de dents disparaît ».

Ces formules manuscrites appellent quelques réflexions. Ainsi il est facile de s'apercevoir qu'elles se transmettaient oralement et, en conséquence, elles ont parfois été plus ou moins bien comprises et retenues. Il en est qui sont sensiblement semblables à celles qu'a compilées Le Huen, mais dans l'ensemble elles ont un caractère supers-

(5) Sans doute faut-il interpréter *la lance qui a percé* ; le texte étant endommagé un mot a disparu.

titieux et même magique nettement accusé ; elles seraient plutôt du type exorcisme. Satan y est mis une fois nominalemeut en cause, dans deux autres cas on trouve l'adjuration *vatant* qui est sans doute un euphémisme pour désigner le diable, euphémisme aidé par l'expression *Vade retro Satana* : va t'en Satan. Le latin joue un rôle capital dans les formules en raison de sa qualité de langue sacrée ; pour ces gens simples il reste ésotérique et tire sa valeur de lui-même ; aussi peu importe le sens des termes qui se résolvent en un jargon cabalistique ; ainsi finissons-nous par trouver une formule comme celle pour le mal de dents où quelques mots incompréhensibles, mais d'apparence latine, sont le seul souvenir du christianisme. La magie intervient dans le rituel, orientation vers le soleil levant, usage de la main ou du pied *gauche*, et surtout dans le remarquable exemple du *transfert* du mal de dents à un objet inanimé.

Les prières pour diverses circonstances de la vie sont de même nature que celles qui doivent procurer une guérison ; seul l'effet recherché est d'un domaine différent ; nous offrons ici des oraisons pour les apiculteurs, les conscrits et les braconniers. Formule pour recueillir les essaims de mouches à miel : « Le Vendredi Saint, J.-Christ lavit ses mains. La première goutte d'eau qui tombit la mouche la ramassit. Ensuite on jette trois petits cailloux dans l'essint en disant : Au non de J.-Christ, je te commande de rester ici ».

« *Prière pour avoir un bon numéro.* — Numéro bas, numéro du tort, je te conjure de la part du grand Dieu vivant de ne me pas faire tomber par Apolitor diaboli. Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Encre de Dieu, encre du Diable, encre de la Vierge Sancti.

A côté de cette formule qui sent un peu le manuel de sciences occultes, nous en citerons une autre d'allure plus classique et destinée aussi à favoriser les conscrits. « Pour tirer au sort, dite : Seigneur qui n'avez pas voulu que vottre robe soit déhiré et jetez au sort, moi qui tire aujourduit ezentez-mois, Seigneur. 3 fois. On dira trois *Pater* et trois *Avé Maria*. Mois qui tire aujourd'hui, Seigneur, trois fois. Aler san manger ».

La prière pour les braconniers provient de Saint-Aubin-le-Guichard et fut remise au chanoine Porée, le 6 octobre 1887 : « Pour évité de voir le garde dans la forêt, l'on dit ses paroles : Garde, si tut viens à moi, disparaît à mes zieux comme le corps de Notte Seigneur disparaît à l'otel. L'on dit trois (fois) sest parole lorsque l'on met le premié pied dans le bois ».

Pour en finir avec cette catégorie, nous donnerons le texte d'une prière qui se rattache au folk-lore de la Saint Jean et qui nous présente le rite observé pour cueillir le seigle destiné à la fête :

« *De la manierre de cuilgir du caigle la vielle de Saint Jan.* — Vous connaîtés que le caigle ce quet durant que midi sonne. Mon saint Gaen, je me rens à vous pour que vous me donnés la puissance et vottre pouvoirre en cel fin que je puisse me cervire de ce caigle

que j'é coeuy à vottre intantion et, vous, mettés lui vottre sainte bénédiction : *venus inpernitus sainte adora criminirré gratia virga tua sal bora cruminitaintas sal bontas arcrusientmir fer dumiter cruminarom*. A la fain de vottre pouvoir, je vous rens mes hommage pour vous remercier du pouvoir que vous m'avey donné ».

Le dernier sujet que nous aborderons, sera celui des prières porte-bonheur et des chaînes de prières ; nous les traiterons ensemble, car ces oraisons possèdent en commun le privilège de promettre la prospérité en ce monde et le bonheur en l'autre à ceux qui les diront, et aussi d'apporter malheur et malédiction à ceux qui les mépriseront. Nous en possédons plusieurs spécimens dont les termes sont assez voisins. Les paroles mêmes de la prière ne sont guère intéressantes, invocations à Dieu, au Christ, à la Sainte Verge et parfois à des saints (évangélistes et même les Rois Mages) ; par contre l'origine attribuée à ces oraisons et les vertus qui leur sont attachées, sont beaucoup plus significatives.

Les plus anciens exemples de ces prières que nous ayons eus entre les mains, sont contenus dans un petit cahier qui était la propriété de Désiré Martin, déjà nommé, vers 1852, mais le papier et l'écriture de ce manuscrit permettent de lui assigner une date un peu plus ancienne. On y trouve :

1° une oraison au Christ et à la Vierge « trouvée dans le Saint Sépulcre. Quiconque la portera sur soi, ne mourra point de mort subite, ne tombera point entre les mains de ses ennemis, ne sera point attaqué des bêtes vénimeuses, ne mourra de la peste ni par le feu. Où cette oraison sera, il n'y aura aucun mal ».

2° une oraison à la Vierge « trouvée dans le Saint Sépulcre de Jérusalem par un prêtre, après avoir dit sa messe, enveloppé dans un linge, chose étonnante et merveilleuse. Il fut grandement étonné quand il sut bien l'explication. Quiconque l'aura sur soi, ne craindra aucun mal, ne sera point condamné injustement et ne mourra pas sans confession ni par le feu ni en bataille, il ne servira pas de faux témoin. Si une personne était possédée des démons, mettez la sur elle, incontinent elle sera délivrée, de même celui qui la portera dévotement sera assuré de voir trois heures avant sa mort Notre-Dame de Bonsecours ».

3° une « oraison qui a été trouvée dans le temple de Dieu, écrite de sa propre main, avec la figure de la Sainte Croix, qui fut expliquée par un orphelin âgé d'un an qui ne parlait pas encore ». Dieu s'y adresse aux hommes et leur dit notamment : « Si vous suivez cette lettre vos biens, vos maisons seront remplis de bénédictions ; au contraire si vous ne suivez pas cette lettre, la malédiction vous surviendra sur vous et sur vos enfants et ce qui vous appartient, vous aurez la peste, la famine et toutes sortes d'afflictions... ceux qui auront la présente qui est dictée de ma propre bouche, écrite de ma main, qui la tiendront aussi dans leur maisons sans la publier à personne seront oubliés de moy le jour du jugement au lieu que s'il

la publie, ils seront bénis de moy... heureux ceux qui la porteront sur eux, la garderont dans leurs maisons, le malin esprit ni le feu ni foudre ni la tempête ne les toucheront point ; lorsqu'une femme en travail d'enfant souffrira beaucoup, mettez la seür elle ».

Nous en avons diverses autres copies plus modernes et abrégées ; la plus curieuse est une oraison courte qui doit remonter à l'époque de l'Ordre Moral, où nous trouvons expressément indiquée la pratique de la chaîne : « *Prière pour la France et pour l'armée. Oh Seigneur Jésus-Christ nous avons recours à vous, Dieu saint, Dieu grand, Dieu immortelle, ayez pitié de nous et du genre humain, purifié nous de nos péché et de nos faiblesse par votre sang divin maintenant et toujours dans l'éternité. Ainsi soit-il. Un prêtre disant la messe, il y a quelque mois au Saint Sépulcre de Jésus, on entendit une voix qui prononça les paroles de cette prière et qui ajouta : de grands malheurs vont tomber sur l'Europe, ceux qui réciteront cette prière n'en seront point attin. Les personnes qui recevront cette prière n'en seront point attin. Les personnes qui recevront cette prière sont obliger de la lire tous les jours et de la copié neuf fois pour neuf de leurs amis. En l'honneur de la Sainte Vierge ».*

De telles prières eurent aussi les honneurs de l'impression et nous avons retrouvé les exemplaires que les colporteurs déposaient à la préfecture de l'Eure en vue de l'estampillage (6). Ces feuilles volantes, qui étaient vendues 2 sous, se terminent toutes par ces quelques lignes : « Cette copie a été bénite pour être distribuée dans toute la France *ou* dans toute la république. Toutes personnes, soit matelots ou pêcheurs, qui porteront la copie de cette lettre avec dévotion seront préservées de tempête et de naufrage », mais les malédictions à l'adresse de ceux qui en feraient fi sont absentes ; leur origine n'est pas moins merveilleuse que celle des oraisons manuscrites ; ainsi Buffet, imprimeur à Charmes en Lorraine, donnait la « Copie d'une lettre miraculeuse trouvée par un enfant âgé de sept ans, au pied d'un crucifix miraculeux dans l'église d'Arras, pays d'Artois entre la Flandre et la Picardie, écrite en lettre d'or de la propre main du Sauveur et Rédempteur Jésus-Christ, le jour de l'Assomption 1849 » et, comme nul n'est prophète en son pays, Jeunet, imprimeur à Abbeville (au pays de Ponthieu entre l'Artois et la Picardie), offrait la « Copie d'une lettre miraculeuse trouvée le 2 mars 1851 par un enfant de sept ans qui servait la messe dans l'église de Notre-Dame de Bon-Secours à Nancy. Cette lettre était écrite en caractères de sang. Un crucifix en or était renfermé dans cette lettre : elle parut à tous venir de la main de J. C. N. S. Elle fut lue au prône par le Père spirituel de tous les chrétiens » ; Letailleur-Andrieux à Gournay-en-Bray est plus raisonnable et il imprime des élucubrations similaires sous les titres plus simples de *Prière à la grande Sainte Barbe* ou de *Prière à la sainte Mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour la*

(6) Archives de l'Eure, 135 T 2 et 4.

conservation des bestiaux (il n'y est d'ailleurs nullement question des bestiaux, l'allusion aux matelots et aux pêcheurs n'y manque point).

Ce passage en revue de ces diverses catégories de prières nous a permis de nous rendre compte de la crédulité humaine et montré clairement la tendance, vieille comme le monde, à transformer la religion en recettes magiques propres à s'assurer rapidement biens et satisfactions matériels, fussent-ils en contradiction avec les lois humaines et divines ; si nous n'avons pas eu l'occasion de présenter des formules favorables aux amours licites et illicites, il est certain qu'il en existe. Il peut sembler vain de s'être si longtemps attaché à de telles superstitions, mais nous répondrons que comme les chansons et les légendes, elles appartiennent au folk-lore ; venues du fond des âges, elles se sont transmises de la même manière de bouche en bouche, de main à main ; en cours de route elles se sont modifiées, déformées ou embellies ; ne fallait-il pas aussi qu'elles gardent un perpétuel air d'actualité pour répondre à l'attente des « croyants » ? L'impression a dû considérablement aider à la diffusion de ces oraisons ; aussi, en fin d'étude, nous hésitons à assigner une origine purement indigène à des formules indéniablement recueillies sur le territoire du pays d'Ouche. Notre souhait est que les lecteurs des *Annales de Normandie* se mettent à la chasse des prières superstitieuses, dans toute la province, qu'ils recherchent les versions orales et manuscrites avant tout, car les compilations imprimées ont été expurgées de toutes les diableries et malédictions susceptibles de frapper trop vivement les lecteurs, les éditeurs ne désirant pas s'attirer l'hostilité des pouvoirs religieux et civils.

Michel LE PESANT

GLOSSAIRE

Avives (les) : engorgement des glandes parotides chez le cheval

Maille (la) : tache ronde qui vient sur la prunelle de l'œil.

Pousse (la) : maladie des chevaux caractérisée par l'essoufflement et le battement des flancs.

Rogne (la) : gale invétérée.

Tranchées rouges (les) : coliques très violentes chez les chevaux.